

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2012-2013

26 JUIN 2013

Proposition de loi modifiant la loi du 28 mai 2002 relative à l'euthanasie en vue de l'étendre aux mineurs

(Déposée par les MM. Philippe Mahoux, Jean-Jacques De Gucht, Mme Christine Defraigne et M. Guy Swennen)

DÉVELOPPEMENTS

La loi de 28 mai 2002 relative à l'euthanasie dépenalisant partiellement l'euthanasie est en vigueur depuis dix ans.

Le Sénat, saisi de nombreux textes visant à modifier la loi, a organisé des auditions devant ses commissions réunies de la Justice et des Affaires sociales.

Ces auditions ont permis de constater combien la loi de 2002 a répondu à un besoin résultant à la fois d'une attente de la population ainsi que de la possibilité légale d'y répondre.

En adoptant ce texte, le législateur belge a consacré une évolution tangible de la société. Il a réduit la discordance entre le cadre légal et la réalité médicale.

Cette loi a rendu au patient le magistère sur sa vie, tout en le protégeant contre les abus. La loi a libéré la parole du patient et du médecin quant à la fin de vie, qui peuvent échanger en confiance, sans dissimulation ou décision hâtive. Cela rassure le malade, qui sachant que sa demande d'euthanasie pourra être rencontrée, peut, s'il le souhaite, accepter plus sereinement une prise en charge palliative, délivré de la peur de souffrir excessivement ou de se voir perdre toute dignité. Cela rassure le médecin, qui sait désormais qu'il peut

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2012-2013

26 JUNI 2013

Wetsvoorstel tot wijziging van de wet van 28 mei 2002 betreffende de euthanasie teneinde euthanasie voor minderjarigen mogelijk te maken

(Ingediend door de heren Philippe Mahoux en Jean-Jacques De Gucht, mevrouw Christine Defraigne en de heer Guy Swennen)

TOELICHTING

De wet van 28 mei 2002 betreffende de euthanasie bestaat tien jaar en zorgde er voor dat euthanasie in welbepaalde omstandigheden niet langer strafbaar is.

In de Senaat werden verschillende voorstellen ingediend tot wijziging van de wet en werden hoorzittingen georganiseerd in de verenigde commissies Justitie en Sociale Zaken.

Deze hoorzittingen hebben aangetoond dat de wet van 2002 tegemoet kwam aan de wensen van de bevolking en dat zij de mogelijkheid bood om daar een wettelijk antwoord op te geven.

Door de euthanasiewet aan te nemen heeft de Belgische wetgever een duidelijke evolutie in de maatschappij bevestigd. Zodoende werd de tegenstrijdigheid tussen het wettelijk kader en de medische realiteit verminderd.

Deze wet heeft de patiënt opnieuw zeggenschap gegeven over zijn leven en hem tegelijkertijd beschermd tegen misbruik. De wet heeft het de patiënt en de arts mogelijk gemaakt vrij en in alle vertrouwen te overleggen over het levenseinde, zonder verzwijgingen of overhaaste beslissingen. Dat is een geruststelling voor de zieke die, wanneer hij weet dat zijn verzoek gehoord kan worden, indien hij dit wenst met meer sereniteit een palliatieve aanpak zal aanvaarden. Hij hoeft dan niet meer te vrezen dat hij erg zal lijden

accomplir l'acte ultime d'humanité pour délivrer un patient de la souffrance sans transgresser la loi, quand il agit dans le cadre de celle-ci, à la demande du patient.

La législation de 2002 concernait à la fois l'euthanasie et les soins palliatifs considérant que les deux approches étaient nécessaires.

Les auditions tenues entre février et mai 2013 ont permis d'identifier quelques problèmes d'application de la loi, et d'en examiner certaines modifications ou extensions possibles.

Les auteurs de la présente proposition ont retenu quelques-uns de ces points qui leur paraissent pouvoir faire accord auprès d'une majorité de sénateurs.

Ils concernent la situation des mineurs, la déclaration anticipée, les délais de réponse du médecin et la transmission du dossier ainsi que la confirmation du champ d'application de la clause de conscience.

Cette proposition de loi concerne la situation des mineurs.

Les autres problématiques seront abordées dans des propositions distinctes.

La loi de dépenalisation partielle de l'euthanasie a réservé ses effets aux patients majeurs (ou mineurs émancipés). Les mineurs non émancipés ne peuvent donc pas bénéficier d'une euthanasie.

La plupart des intervenants qui soignent des mineurs (pédiatres intensivistes, oncologues, etc.) ont confirmé aux auditions que face à des situations de douleur inapaisable, des soignants choisissent d'administrer à des mineurs des substances létales qui accélèrent ou causent le décès. Cette réalité, exposée déjà lors des auditions de 2001, s'est confirmée par la suite.

La loi de 2002 a réservé le droit à l'euthanasie aux personnes juridiquement capables.

Le critère de la capacité juridique était déjà mis en cause à l'époque: du point de vue de la santé du mineur.

Le législateur en était parfaitement conscient, puisqu'en parallèle aux travaux sur la fin de vie, était élaborée la loi relative aux droits des patients. Cette loi du 22 août 2002 prévoit qu'il doit être tenu compte de l'avis des mineurs en matière de décisions médicales.

of zijn waardigheid zal verliezen. Dat is ook een geruststelling voor de arts, die nu weet dat hij die ultieme daad van menselijkheid kan stellen om een patiënt van zijn pijn te verlossen zonder de wet te overtreden, wanneer hij die daad stelt in het kader van die wet en op verzoek van de patiënt.

De wetgever heeft in 2002 niet alleen euthanasie wettelijk geregeld; er werd tegelijk een regeling voor palliatieve zorg uitgewerkt. Beide benaderingen waren nodig.

De hoorzittingen gehouden tussen februari en mei 2013 hebben het mogelijk gemaakt enkele toepassingsproblemen vast te stellen en bepaalde wijzigingen of uitbreidingen te onderzoeken.

De indieners van dit voorstel hebben een aantal van deze punten, waarvan zij denken dat een meerderheid van senatoren ermee kan instemmen, in aanmerking genomen.

Het gaat meer bepaald over de toestand van de minderjarigen, de voorafgaandelijke wilsbeschikking, de termijnen waarbinnen het antwoord van de arts moet worden meegedeeld en het doorverwijzen van het dossier evenals de bevestiging van het toepassingsgebied van de gewetensclausule.

Voorliggend voorstel betreft de toestand van minderjarigen.

De andere thema's zullen worden behandeld in afzonderlijke voorstellen.

De toepassing van de wet die euthanasie gedeeltelijk uit het strafrecht haalt, is beperkt tot de meerderjarige patiënten of tot de ontvoogde minderjarigen die handelingsbekwaam zijn. De wet is dus niet van toepassing op niet-ontvoogde minderjarigen.

Zorgverstrekkers kiezen er nu al voor om minderjarigen in situaties van ondraagbaar lijden dodelijke stoffen toe te dienen, waardoor het overlijden wordt bewerkstelligd. De meeste specialisten die minderjarigen behandelen (pediaters actief op intensive care afdelingen, oncologen, enz.) hebben dit op de hoorzittingen bevestigd. Deze realiteit, die reeds bekend was tijdens hoorzittingen in 2001, wordt dus nogmaals bevestigd.

In de wet van 2002 werd het recht op euthanasie beperkt tot handelingsbekwame personen.

Het criterium van de handelingsbekwaamheid werd destijds al ter discussie gesteld, vanuit het standpunt van de gezondheid van de minderjarige.

De wetgever was er zich perfect van bewust, want tegelijk met de werkzaamheden rond het levenseinde, werd ook de wet betreffende de rechten van de patiënt opgesteld. Deze wet van 22 augustus 2002 bepaalt dat er rekening moet worden gehouden met het advies van

En effet, après avoir indiqué que « Si le patient est mineur, les droits fixés par la présente loi sont exercés par les parents exerçant l'autorité sur le mineur ou par son tuteur », le paragraphe 2 de l'article 12 de la loi porte : « suivant son âge et sa maturité, le patient est associé à l'exercice de ses droits. Les droits énumérés dans cette loi peuvent être exercé de manière autonome par le patient mineur qui peut être estimé apte à apprécier raisonnablement ses intérêts ».

Intégrant ces évolutions législatives, l'Ordre des médecins soulignait dès 2003 que « du point de vue déontologique, l'âge mental d'un patient est plus à prendre en considération que son âge civil ».

De nombreuses personnes auditionnées ont confirmé ce point de vue devant les commissions réunies.

Plusieurs ont plaidé pour une intervention législative.

Cette opinion repose sur une conviction première : la décision de fin de vie est un acte d'humanité, posé en dernier recours. De ce point de vue, pourquoi les mineurs seraient-ils privés de l'accès à cet acte d'humanité.

Instruits de l'expérience de l'application de la loi de 2002 concernant les personnes juridiquement capables, plusieurs médecins concernés sont venus plaider pour que le législateur intervienne afin de poser les conditions suivant lesquelles l'euthanasie d'un mineur deviendrait possible.

L'euthanasie est définie par la loi, reprenant la définition proposée à l'époque par le Comité de bioéthique, comme étant « l'acte, pratiqué par un tiers, qui met intentionnellement fin à la vie d'une personne à la demande de celle-ci ».

L'euthanasie est donc un acte répondant à la demande de la personne concernée.

Pour exprimer valablement cette demande, il faut être capable d'en juger raisonnablement.

Selon la définition légale des auteurs de la proposition, l'euthanasie ne concerne que les mineurs disposant de la capacité de discernement. Pour rappel, la capacité de discernement n'est pas un état absolu dont disposerait une personne à partir d'un certain âge et pour le reste de sa vie, pour toute situation vécue. Elle est évaluée pour chaque individu, face à une situation particulière. Elle doit être attestée pour chaque question nouvelle.

Mais par ailleurs, un mineur non émancipé n'a pas la capacité juridique. C'est donc ses représentants

de minderjarigen inzake medische beslissingen. Meer concreet : « Bij een patiënt die minderjarig is, worden de rechten zoals vastgesteld door deze wet uitgeoefend door de ouders die het gezag over de minderjarige uitoefenen of door zijn voogd ». Paragraaf 2 van artikel 12 bepaalt vervolgens : « De patiënt wordt betrokken bij de uitoefening van zijn rechten rekening houdend met zijn leeftijd en maturiteit. De in deze wet opgesomde rechten kunnen door de minderjarige patiënt die tot een redelijke beoordeling van zijn belangen in staat kan worden geacht, zelfstandig worden uitgeoefend ».

In de lijn van deze wetgevende evolutie oordeelde de Orde van Geneesheren reeds in 2003 : « Vanuit deontologisch standpunt is de mentale leeftijd van een patiënt belangrijker dan zijn kalenderleeftijd ».

Talrijke deskundigen hebben tijdens de hoorzittingen in de verenigde commissies dit standpunt bevestigd.

Verschillende onder hen hebben gepleit voor een wetgevend initiatief.

Die mening berust op een basisovertuiging : de levenseindebeslissing is een daad van menselijkheid, die in laatste instantie wordt gesteld. Waarom zou men dan aan minderjarigen deze ultieme mogelijkheid ontzeggen ?

Op grond van de ervaring die zij hebben opgedaan bij de toepassing van de wet van 2002 met betrekking tot handelingsbekwame personen, zijn verschillende artsen komen pleiten voor een initiatief van de wetgever waarbij euthanasie voor minderjarigen onder bepaalde voorwaarden mogelijk wordt.

De definitie van euthanasie staat in de wet. Het is de definitie die werd voorgesteld door het comité voor Bio-ethiek en die als volgt luidt : « het opzettelijk levensbeëindigend handelen door een andere dan de betrokkene, op diens verzoek ».

Euthanasie is dus een handeling op verzoek van de betrokkene.

Om een geldig verzoek te uiten, moet men bekwaam zijn om op redelijke wijze over zijn belangen te oordelen.

Volgens de wettelijke definitie van de indieners van het voorstel, is euthanasie voor minderjarigen dus alleen mogelijk indien zij over een oordeelsvermogen beschikken. We wijzen er hier op dat het oordeelsvermogen geen absolute gesteldheid is die iemand vanaf een bepaalde leeftijd en voor de rest van zijn leven heeft in elke situatie waarin hij verkeert. Dat vermogen wordt voor elk individu in een bepaalde situatie beoordeeld. Het moet voor elk nieuw probleem worden bevestigd.

Overigens is een niet-ontvoogde minderjarige niet handelingsbekwaam. Zijn wettelijke vertegenwoordiger

légaux (parents ayant autorité parentale, tuteur, ...) qui agissent par représentation pour poser des actes juridiques. En conséquence, l'intervention des représentants légaux est nécessaire pour pouvoir pratiquer une euthanasie sur un mineur.

La présente proposition vise donc à autoriser la pratique de l'euthanasie, dans les conditions déjà fixées par la loi de 2002, sur un mineur dont la capacité de discernement est attestée et dont la demande, émise dans les conditions de la loi, est confirmée par ses représentants légaux.

L'évaluation de la capacité de discernement devra être réalisée par un pédo-psychiatre ou un psychologue, qui attestera que le mineur est à même d'apprécier raisonnablement les conséquences de sa demande.

Le discernement ne peut pas être déduit simplement de l'âge de l'enfant. Les personnes auditionnées admettent que la capacité de discernement est variable d'un individu à l'autre, d'une situation à l'autre.

Tous les spécialistes pédiatriques entendus ont insisté sur l'extraordinaire maturité que des enfants peuvent acquérir quand ils font face à une maladie létale. Des mêmes personnes auditionnées, il ressort qu'il est préférable de ne pas tracer de limite d'âge arbitraire, mais de se fonder sur la réponse à la question : la demande du patient est-elle éclairée, est-il en capacité d'en apprécier toutes les conséquences ?

Philippe MAHOUX.
Jean-Jacques DE GUCHT.
Christine DEFRAIGNE.
Guy SWENNEN.

*
* *

gers (ouders die het ouderlijk gezag hebben, voogd, ...) handelen dus voor zijn rekening om rechtshandelingen te stellen. Het optreden van de wettelijke vertegenwoordigers is dus nodig om euthanasie op een minderjarige te kunnen toepassen.

Dit voorstel strekt er dus toe de toepassing van euthanasie op een minderjarige toe te staan, overeenkomstig de voorwaarden bepaald door de wet van 2002, indien het oordeelsvermogen van de minderjarige bevestigd is en het verzoek gedaan werd overeenkomstig de wettelijke voorwaarden en bevestigd werd door zijn wettelijke vertegenwoordigers.

Het oordeelsvermogen moet worden nagegaan door een kinderpsychiater of een psycholoog, die in een attest dient te verklaren dat de minderjarige in staat is om op redelijke wijze de gevolgen van zijn verzoek in te schatten.

Het oordeelsvermogen mag niet louter uit de leeftijd van het kind worden afgeleid. Alle gehoorde specialisten zijn het erover eens dat het oordeelsvermogen varieert van individu tot individu en van situatie tot situatie.

De specialisten in de kindergeneeskunde die werden gehoord, getuigden nadrukkelijk dat kinderen een buitengewone maturiteit kunnen krijgen wanneer ze met een dodelijke ziekte worden geconfronteerd. Na hun advies blijkt dat het beter is geen willekeurige leeftijdsgrens te trekken, maar af te gaan op het antwoord op de volgende vraag : is het verzoek van de patiënt weloverwogen, is hij bekwaam om alle gevolgen ervan in te schatten ?

*
* *

PROPOSITION DE LOI**Article 1^{er}**

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Dans l'article 3 de la loi du 28 mai 2002 relative à l'euthanasie, les modifications suivantes sont apportées :

1° dans le § 1^{er}, alinéa 1^{er}, la phrase au premier tiret est remplacé par ce qui suit :

« — le patient est majeur ou mineur émancipé capable ou mineur doté de la capacité de discernement et est conscient au moment de sa demande; »;

2° le § 2 est complété par un 7° rédigé comme suit :

« 7° en outre, lorsque le patient est mineur, le médecin doit consulter un pédopsychiatre ou un psychologue, en précisant les raisons de sa consultation.

Le spécialiste consulté prend connaissance du dossier médical, examine le patient, s'assure de la capacité de discernement du mineur, et l'atteste par écrit.

Le médecin traitant informe le patient et ses responsables légaux du résultat de ces consultations.

Le médecin traitant devra s'entretenir avec les représentants légaux du mineur en leur apportant toutes les informations prévues au § 2, 1°, et s'assurer qu'ils marquent leur accord sur la demande du patient mineur. »;

3° dans le § 4, la phrase « La demande du patient doit être actée par écrit. est remplacée par la phrase : « La demande du patient doit être actée par écrit, ainsi que l'accord des représentants légaux si le patient est mineur. »;

4° il est inséré un § 4/1 rédigé comme suit :

WETSVOORSTEL**Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In artikel 3 van de wet van 28 mei 2002 betreffende de euthanasie worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° in § 1, eerste lid, wordt de volzin bij het eerste streepje vervangen als volgt :

« — de patiënt bewust is op het ogenblik van zijn verzoek en een meerderjarige of een ontvoogde minderjarige is die handelingsbekwaam is, of een minderjarige die oordeelsbekwaam is; »;

2° in § 2, wordt een 7° toegevoegd, luidende :

« 7° indien de patiënt minderjarig is, bovendien een kinder- en jeugdpsychiater of een psycholoog raadplegen en hem op de hoogte brengen van de redenen voor deze raadpleging.

De geraadpleegde specialist neemt kennis van het medisch dossier, onderzoekt de patiënt, vergewist zich van het oordeelsvermogen van de minderjarige en attesteert dit schriftelijk.

De behandelende arts brengt de patiënt en zijn wettelijke vertegenwoordigers op de hoogte van het resultaat van deze raadpleging.

Tijdens een onderhoud met de wettelijke vertegenwoordigers van de minderjarige bezorgt de behandelende arts hen alle informatie bedoeld in § 2, 1°, en vergewist hij zich ervan dat zij hun akkoord geven betreffende het verzoek van de minderjarige patiënt. »;

3° in § 4 worden de zin « Het verzoek van de patiënt moet op schrift zijn gesteld. » vervangen door de volgende zin : « Het verzoek van de patiënt, alsook de instemming van de wettelijke vertegenwoordigers indien de patiënt minderjarig is, moeten op schrift zijn gesteld. »;

4° er wordt een § 4/1 ingevoegd, luidende :

« § 4/1 Après que la demande du patient ait été acceptée par le médecin, les personnes concernées sont informées d'une possibilité d'accompagnement psychologique. ».

20 juin 2013.

Philippe MAHOUX.
Jean-Jacques DE GUCHT.
Christine DEFRAIGNE.
Guy SWENNEN.

« § 4/1. Nadat de arts het verzoek van de patiënt heeft geaccepteerd, wordt aan de betrokkenen de mogelijkheid van psychologische bijstand geboden. ».

20 juni 2013.